

LA RENAISSANCE LITURGIQUE FRANÇAISE

(*Osservatore Romano* du 17 janvier 1946)

DANS les vingt dernières années, la France a apporté une contribution notable aux études liturgiques (il suffirait de nommer Dom Morin, Dom Cabrol, V. Leroquais, M. Andrieu, etc...). Mais même dans le domaine de la vulgarisation, ou plus exactement de l'apostolat liturgique, l'apport français a été rien moins que méprisable : une pléiade imposante de volontaires, appartenant en grande partie au clergé séculier, s'est consacrée avec amour, intelligence et succès à réaliser les exigences du mouvement liturgique. Pourtant, il ne s'agissait là que d'efforts individuels, d'initiatives privées, d'îlots perdus dans l'océan. Il manquait un guide, une organisation, un centre. Ce sont les Dominicains des Éditions du Cerf qui ont donné le branle en créant le 20 mai 1943 le Centre de Pastorale liturgique, autour duquel ils ont sonné le ralliement de toutes les forces qui, en France, travaillent dans le domaine de la liturgie.

Le Centre se propose de « coordonner tous les efforts, de rappeler les véritables règles de l'action liturgique, de contrôler les initiatives qui risquent par leur précipitation imprudente de compromettre le vrai progrès liturgique ». Le Centre s'exprime et agit par le moyen de réunions de travail, de congrès provinciaux et nationaux, par l'organisation de ses collections [...]

En janvier 1944, le Centre a organisé sa première manifestation officielle à Vanves, en tenant trois Journées liturgiques. Les rapports qui y ont été présentés et discutés par

des savants et des liturgistes qualifiés ont été réunis dans le premier volume de la collection *Lex Orandi*. Nous y trouvons les noms du R. P. Gaston Morin [etc., etc...]. Parmi les sujets traités, certains regardent directement les buts et les méthodes du mouvement, d'autres l'histoire en relation avec la liturgie (très intéressante, l'étude de M. Martimort, chargé du cours d'histoire de la liturgie à la Faculté de théologie de Toulouse, sur L'histoire et le problème liturgique contemporain), d'autres enfin les exigences actuelles et les expériences pratiques. Les Journées de Vanves se terminèrent sur un discours plein d'envol de S. Exc. M^{gr} Terrier, alors évêque de Tarentaise, qui, en conclusion des travaux, exprimait le désir que le Centre publiât un périodique pour servir de lien, à la fois de formation et d'information, entre les adhérents et les sympathisants.

Le périodique vint en effet, alerte, plein de vie et de dynamisme, dans les premiers mois de 1945 : *La Maison-Dieu, Cahiers de pastorale liturgique*. C'est la première et unique revue française de liturgie depuis qu'a cessé, il y a vingt ans, l'excellent *La Vie et les Arts liturgiques* fondée par l'inoubliable Dom Besse. *La Maison-Dieu* est consacrée exclusivement à la liturgie. Pourtant les études de textes, les recherches archéologiques, les commentaires de rubriques n'y occuperont pas toute la place : son objet propre est la pastorale liturgique, ce qui veut dire qu'elle considère la liturgie non pas tant comme une discipline intellectuelle ou une branche de connaissances parmi les matières qui figurent au programme des universités ecclésiastiques, que comme l'expression normale de la vie du peuple chrétien. Elle mettra en premier plan les problèmes pratiques soulevés par l'action liturgique : possibilité et limites des réformes et innovations liturgiques; pédagogie liturgique; examen et appréciation des initiatives liturgiques; publications des actes officiels du Saint-Siège en matière liturgique; chronique, etc... Ce programme a été heureusement réalisé dans les trois premiers cahiers.

Vanves était la première étape; la seconde fut Saint-Flour, où, en septembre 1945 se réunit le premier Congrès national liturgique. Ce fut un événement. Les organisateurs comptaient sur deux cents participants, et on eut plus de

huit cents personnes, durant la semaine, et plusieurs milliers le dimanche; soixante-cinq diocèses étaient représentés. On traita le thème La messe paroissiale du dimanche : causes de la diminution de l'assistance à la messe du dimanche, moyens de ramener le peuple à l'Église, grandeur et beauté de cette tâche. Une manifestation qui eut un relief particulier, ce fut le chant des vêpres selon la nouvelle version des psaumes, par toute la masse du peuple, dûment préparé à l'avance.

Le premier congrès a donc marqué un succès qui demeurera dans les annales du mouvement liturgique français. Le deuxième est fixé à l'été 1947 et aura pour sujet : Le jour du Seigneur. Entre temps, journées, semaines, congrès diocésains et régionaux maintiennent la flamme allumée et vive. En juillet 1946 aura lieu à Bourges une session régionale sur la Pastorale liturgique du baptême.



Dans un intéressant profil historique du mouvement liturgique (Histoire du Mouvement liturgique, Coll. Lex Orandi) Dom Olivier Rousseau, O.S.B., incline à croire que nous sommes arrivés à la quatrième phase de la renaissance liturgique. Proféré en France, venant du cœur et du grand esprit de Dom Guéranger (première phase, phase de début), le mot d'ordre de « vivere et sentire cum Ecclesia par le moyen de la liturgie » obtint à Rome son premier encouragement officiel des directives sages et de l'action personnelle du pape Pie X (2^e phase, phase liturgico-musicale). Des causes accidentelles lui firent ensuite subir un arrêt. En 1919, après la première terrible catastrophe mondiale, c'est à Maria-Laach que Dom Herwegen, O.S.B., reprit avec courage et compétence le flambeau à demi éteint de l'idéal liturgique et l'anima de nouveau en fondant le mouvement sur de nouvelles bases (3^e phase, phase scientifico-artistique). D'autres foyers s'allumèrent : en Belgique, en Hollande; en Autriche surtout, Klosterneuburg, avec une franche tendance populaire, devenant à son tour un centre, guidé avec une extraordinaire finesse d'intuition par Pius Parsch — et ensuite en Italie et en Amérique également.

Maintenant qu'est passée après vingt-cinq ans, une autre terrible crise, l'idéal liturgique revient à ses sources, et s'insère finalement dans la forme plus concrète de l'apostolat vivant et réaliste de l'Église : non plus seulement la classe cultivée ni même l'élite des cénacles de Klosterneuburg, mais la masse des fidèles tout entière, à travers l'action pastorale du prêtre qui a charge d'âmes.

Sous cet aspect nous croyons vraiment avec D. Rousseau que le mouvement liturgique se trouve à un tournant décisif et a pris le bon chemin. Quelques indices le garantissent, qui sont :

1. L'esprit pastoral qui en forme l'essence, qui est la base du mouvement et tend de toutes ses énergies à regrouper et imprégner du sens et de la vie liturgique la cellule dernière naturelle qu'est la paroisse. Car la liturgie pastorale se réalise normalement dans la paroisse.

2. Une pastorale basée sur de solides principes théologiques. Ceci est un facteur de première importance, car les innovations les plus arbitraires et les plus injustifiées s'introduisent précisément là où manque une saine formation théologique. Une action liturgique dépourvue de théologie doit tomber nécessairement dans l'artificiel, la sécheresse; elle devient la dissection d'un corps sans vie; elle aurait courte durée. Car la théologie et l'histoire sont à la liturgie ce que l'air et l'aliment sont à l'être vivant. Or c'est un fait symptomatique que ce mouvement liturgique si prometteur soit sorti de l'école dominicaine.

3. Une note « romaine » très nette (*schietta nota di romanità*), et par là nous voulons dire : fidélité à la tradition et aux directives de l'autorité suprême; proscription des tendances anarchiques « des innovations prématurées, des restaurations imprudentes, des méthodes qui tendraient à remplacer les formes officielles de la prière par des procédés dont la valeur pédagogique est peut-être excellente, mais qui créent des divisions, qui méconnaissent la nécessité du mystère et coupent de la tradition ». Ce n'est pas en vain que le Congrès de Saint-Flour s'est déclaré ouvertement pour la conservation dans la liturgie de la langue traditionnelle, le latin. Par note « romaine », nous voulons dire aussi l'ouverture attentive des yeux et du cœur pour accueil-

lir, dans la soumission aux directives de l'autorité suprême, les bons courants d'innovation, les nouvelles formes d'expression de culte qui interprètent de façon plus adéquate l'âme moderne sans superfétations dangereuses ou dommageables. Enfin hauteur et largeur de vues sans exclusivisme, avec attachement à la réalité concrète du milieu, des personnes, des circonstances où s'affirme, se développe, se dilate l'action liturgique.

Fixé à ces lignes directrices, le mouvement liturgique français qui vient de renaître marque vraiment une nouvelle phase du renouveau liturgique contemporain et représente le consolant « printemps en fleurs » d'une spiritualité chrétienne née et alimentée aux sources très pures de la « Lex Orandi ».